

Les Montréalais (Andrée Maillet)

Jacques Godbout

Volume 5, numéro 1 (25), janvier–février 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Godbout, J. (1963). Compte rendu de [*Les Montréalais* (Andrée Maillet)]. *Liberté*, 5(1), 67–68.

Chroniques

•

LES LIVRES

•

Les Montréalais

“La nouvelle est un genre difficile, nous répétait un professeur en classe de rhétorique, d’autant plus, ajoutait-il, que les Américains l’ont poussée à sa plus fine expression dans le *short-short story*.”

Ce professeur lisait, il va sans dire, le NEW YORKER. Il aurait d’ailleurs pu ajouter qu’une nouvelle n’est vraiment justifiée que dans une revue; et que ce n’est pas vraiment le *short story* qui est difficile, mais bien plutôt de présenter au public un ENSEMBLE de nouvelles.

Les éditeurs français depuis toujours répugnent à ce genre de recueil, et malgré Maupassant on ne peut dire que le public y vienne de bon coeur.

L’autre soir pourtant les EDITIONS DU JOUR lançaient un recueil de nouvelles dans une atmosphère de demi-fièvre où se pressait une faune inconnue des cocktails littéraires: de nombreux petits vieux accrochés à des verres. Je me refuse à croire que c’est là ce qui reste d’*Amérique française*, revue d’il y a quelques années et que l’auteur dirigea avec bon goût...

André Maillet publie donc "*Les Montréalais*". (1) Je dirai tout de suite qu'avec un peu de courage de sa part et de savoir-faire de la part de son éditeur, ce recueil devenait un très bon livre. Pourtant tel quel il se contente de prendre sa place dans nos oeuvres moyennes, sans éclat, ratées par paresse. C'est un livre parfois intéressant, mais où la facilité est trop évidente.

Pourtant Andrée Maillet, mettant en scène cinq Montréalais affamés de révolution tranquille et nous les présentant par la suite dans leurs évolutions amoureuses, en pièces détachées, sans prétendre au roman, touchait du doigt un grand canevas. Elle aurait pu, ainsi que Salinger l'a si bien réussi, se servir de ses personnages et continuer sa description des beatniks bourgeois en différentes *nouvelles*. Car ses cinq personnages *existent*.

Qu'elle n'ait aucune intention de rivaliser avec Salinger, qu'elle tienne à écrire pour un public exclusivement canadien etc, n'est que navrant: il y a tant de choses à lire aujourd'hui qu'on est impardonnable de se contenter de la médiocrité, fût-elle dorée.

Andrée Maillet a préféré tomber, avec *Mrs. Lynch, Les néos...* dans la composition française de fin de semaine.

Ce qui reste le plus étonnant, dans tout cela, et c'est à André Major que je dois de me l'avoir fait remarquer, "*Les Montréalais*" est le premier livre qui soit à la fiction ce qu'est CITE LIBRE dans le milieu bourgeois évolué. On y parle en effet avec un vocabulaire emprunté à cette revue et de sujets identiques; jusqu'à l'usage du thermomètre, par exemple, comme moyen de refuser le plaisir et la conception...

Jacques GODBOUT

(1) Collection "Les Romanciers du Jour", Editions du Jour, 146 pp., Montréal 1963.